

vj      A V E R T I S S E M E N T.

trées avec les instrumens à la main. Quant à la description des ruines du Palais de Cañar, que j'ai donnée aussi d'après M. d'Ulloa, on ne peut lui faire le même reproche, puisque les Dessëins qu'il en donne ressemblent très peu au Plan & à la vue levés & dessinés par M. de la Condamine, & publiés en 1746 (7), dont je n'ai eu connoissance que depuis.

Ma seconde remarque tombe sur quelques noms dont l'orthographe paroît contestée. Faut-il écrire *Cordilliere*, ou *Cordeliere*? *Metif*, ou *Metis*; *Cuenca*, sans cedille, ou *Cuença*, &c? L'exemple de quelques Voïageurs célèbres, tels que M. Frezier, le P. Feuillée &c, imité d'ailleurs par M. de Buffon, le P. de Charlevoix &c, m'a déterminé pour *Cordilliere*. *Metif* & *Cuença*, pour lesquels je me suis déclaré, sont aussi d'un usage commun dans la plûpart de nos Ecrivains. Cependant M. de la Condamine prend le parti opposé, par des raisons dont je sens la force (8), & qui m'auroient entraîné, s'il n'avoit été trop tard, au treizieme Tome de mon Ouvrage, pour changer l'orthographe que j'ai suivie dans les Parties précédentes.

(7) Dans les Mémoires de l'Académie de Berlin, à la suite d'un Mémoire sur les anciens Monumens des Incas.

(8) *Cordeliere*, dit-on, est un mot François dans le Blason & l'Architecture; il signifie, dans ces deux Arts, un ornement, un filet orné de nœuds: c'est par une métaphore, prise de cette acception, que les Espagnols ont employé ce terme, en nommant métaphoriquement *Cordillera*, c'est-à-dire, *Cordon*, ce que nous nommons chaîne de Montagnes. Si donc *Cordeliere* est un mot François pour dire un cordon garni de nœuds, pourquoi ne pas l'employer pour traduire *Cordillera*, au lieu de forger un mot aussi barbare que *Cordilliere*? M. de la Condamine ajoute en sa faveur l'exemple de nos plus anciens Traducteurs, qui ont écrit *Cordeliere*.

Sur *Metif*, pour lequel je me suis déclaré d'autant plus volontiers que son féminin est fort naturellement *Metive*, l'Académicien observe que c'est un terme populaire, qui s'est formé sans analogie; au lieu que *Metis* vient clairement de *Mestizo*, mot Espagnol

qui répond à *mixtus* en Latin. Il est passé des Colonies Espagnoles aux Françoises, où de *Mestizo*, qui se prononce *Mestico*, on a dû dire *Metis*. Si l'on disoit en Espagnol *Mestivo*, il faudroit dire en François *Metif*, comme on dit *actif*, *passif*, pour *passivus*, *activus* &c: mais *Mestico* doit faire en François *Metis*, comme *precifus*, *concisus*, en Latin, & *conciso*, *preciso*, en Espagnol, sont précis & concis. Quand l'usage n'est pas constant, & pour peu même qu'il soit douteux, c'est la loi de l'Analogie qui doit décider. Ne peut-on pas objecter à M. de la Condamine une loi plus forte encore, qui est celle de l'usage? *quem penes arbitrium est &c*. D'ailleurs je trouve dans les Voïageurs, *Metice* aussi souvent que *Metif*: & *Metice*, qui n'est ni *Metif* ni *Metis*, n'a pas moins de rapport que *Metis* à l'origine Espagnole.

A l'égard de *Cuenca* ou *Coinça*, il est certain que les Espagnols écrivent *Cuenca* sans cedille, & prononcent *Cuenka*: mais les Anglois disent *London*, les Italiens *Londra*, & nous disons *Londres*; il n'y a donc rien à conclure d'un usage à l'autre.